

COMMUNIQUE DE PRESSE - MAI 2011

28.05 - 21.08.2011

PAYSAGES AVEC OBJETS ABSENTS

**Nina Beier & Maria Lund, Pierre Bismuth, Ariane Epars, Ryan Gander,
Mario Garcia Torres, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige,
Véronique Joumard, Roman Ondák, Dominique Petitgand**

Conférence de presse : vendredi 27 mai 2011 à 14h

Vernissage : samedi 28 mai 2011 à 11h30

Le centre d'art de Fribourg a le plaisir de présenter sa nouvelle exposition, organisée dans le contexte de la célébration d'un anniversaire, qui marque les vingt ans d'activité dans ses murs. Sous un titre qui détourne celui de l'ouvrage de Philippe Jaccottet, « *Paysages avec objets absents* » réunit onze artistes internationaux : Nina Beier & Maria Lund, Pierre Bismuth, Ariane Epars, Ryan Gander, Mario Garcia Torres, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, Véronique Joumard, Roman Ondák et Dominique Petitgand.

Les anniversaires sont volontiers prétexte à un travail de mémoire et à la compilation d'archives, ce qui relèverait presque du paradoxe pour tout centre d'art, dont la vocation s'ancre fondamentalement dans le présent, voire dans l'avenir, du fait de sa nécessaire vision prospective. A l'inverse du musée, le centre d'art ne collectionne pas, n'accumule rien d'autre que ses archives documentaires, qui visent à contrer les immanquables oublis, effacements et omissions qui constituent aussi son histoire. Les expositions ne peuvent qu'imparfaitement se donner à lire dans les textes et les images qui demeurent. Tout aussi imparfaits - et pourtant tellement justes - sont les récits que s'en font les visiteurs : subjectifs, bribes de mémoires et échanges d'impressions, histoires qui se substituent tant bien que mal à la relation directe avec les œuvres et les expositions, mais qui sont aussi l'essence même de cette relation à l'œuvre.

En vingt ans d'activité et, il faut le souhaiter, pour les années futures, un motif récurrent par excellence est celui de ces espaces qui se vident pour s'emplier à nouveau. Aussi l'exposition propose-t-elle de privilégier une certaine immatérialité des œuvres et focaliser sur ces espaces comme lieux de possibles, comme autant de paysages qui, plutôt que de s'offrir au regard, s'offrent à la mémoire ou à une conscience accrue du moment présent. Il s'agit ainsi de mettre en exergue cette activité subjective, mentale, aussi multiple qu'elle est singulière, tout en confrontant les temps de toute histoire : passé, présent et à venir. L'archive serait ainsi un contre-modèle pour cette exposition, où les œuvres usent de stratégies de dérobade pour renvoyer le visiteur à sa propre activité perceptuelle.

A l'inverse d'un travail de documentation, qui vise à la stabilité, les œuvres de **Nina Beier et Maria Lund** (*1975 et 1976, vivent et travaillent à Berlin et Londres) donnent une part prévalente à l'acte interprétatif avec ses ratés et ses incompréhensions. L'œuvre « *The Imprint* » consiste en un ensemble d'instructions données au personnel d'accueil, à l'attention du public, et qui visent à révéler des faits liés au processus de réalisation de l'exposition. Les artistes jouent ainsi avec le cadre social que constitue l'exposition et relie l'œuvre à son incontournable ouverture : la perception du spectateur-visiteur se joue en effet en dehors du contrôle de l'artiste et dépend de son propre cadre référentiel.



CENTRE D'ART DE FRIBOURG
KUNSTHALLE FREIBURG

Pour **Pierre Bismuth** (*1963, vit et travaille à Bruxelles) les regardeurs devraient toujours se considérer comme les créateurs potentiels de l'œuvre, et s'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils se positionnent comme consommateurs culturels, et donc en dehors du processus créatif. La pratique artistique de cet artiste examine notre perception de la réalité et notamment par le biais des productions culturelles, où le cinéma tient une place importante. Dans « *Postscript/The Passenger* », le commentaire, l'interprétation d'un film et de sa bande sonore acquièrent la même autorité, voire une autorité supérieure au film lui-même.

Les travaux d'**Ariane Epars** (*1959, vit et travaille à Cully) partent toujours d'une situation, en tentant d'y apporter une réponse. Mais cette réponse a la valeur d'un soulignement discret, d'une invitation à considérer une situation. La quasi invisibilité des œuvres et le parti-pris de discrétion témoignent de cette recherche d'équilibre, entre la présence de l'œuvre et la révélation de son environnement.

Avec une grande variété de moyens, les œuvres de **Ryan Gander** (*1976, vit et travaille à Londres) peuvent se décrire comme des amorces de récits qui laissent libre cours aux associations et à l'imaginaire, en créant des allers et venues entre l'absence et la présence, le visible et l'invisible. Le spectateur est ici aussi un acteur important, forcé à combler le vide laissé par ces œuvres en bribes. Qu'elles soient des installations, des sculptures, des vidéos ou des pièces sonores, les œuvres de Gander mettent en perspective les mécanismes de perception des œuvres d'art.

« *La plupart du temps, je cherche à échapper aux décisions créatives et à les remettre dans les structures ou les personnes qui sont à disposition : ainsi je crois qu'un exercice intéressant pourrait être de demander à des gens de penser au sein d'une de mes œuvres, et de considérer comment la faire advenir* » déclare **Mario Garcia Torres** (*1975, vit et travaille à Los Angeles).

L'art conceptuel des années 60 et son rapport à la dématérialisation de l'œuvre constituent l'arrière-plan fondamental de l'œuvre de ce jeune artiste qui revisite l'histoire, à la recherche de récits oubliés ou perdus. Son œuvre insidieuse et épurée s'ancre au départ dans un travail documentaire pour donner naissance à une multitude de récits autonomes : l'absence manifestée constitue ainsi le dispositif idéal pour contenir le reste – c'est-à-dire beaucoup.

Que ce soit dans leurs films, leurs vidéos, textes ou photographies, l'incomplétude et la latence sont des motifs récurrents des œuvres de **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige** (*1969, vivent et travaillent à Paris et à Beyrouth).

« *Lasting Images* » est un film Super 8 dont les images n'ont été révélées que bien après leur tournage dans le contexte de la guerre du Liban et après la disparition de leur auteur, restée irrésolue. En résulte un film quasi abstrait, brisé d'archive où finissent par apparaître quelques figures ou quelques scènes fantomatiques, sans possibilité d'y attribuer un sens. Les artistes focalisent ici sur ce qui ne peut être donné pleinement à la connaissance ou à la compréhension, dont la présence demeure partielle, dormante, et donne lieu à une quête jamais satisfaite, comme une métaphore possible de l'appréhension de l'histoire.

Les œuvres de **Véronique Joumard** (*1964, vit et travaille à Paris) convoquent formes simples et matériaux élémentaires, où l'action de percevoir, dans ses mécanismes et sa fugacité, apparaît comme le motif récurrent. La lumière comme condition première de la vision, l'empreinte et la présence du visiteur, la conduction des énergies y sont déclinées dans des formes toujours renouvelées : l'artiste définit sa pratique comme une variation permanente sur un même thème, en se comparant à un géologue qui effectuerait sans cesse un carottage au même endroit. Ce que Véronique Joumard met en perspective, souligne sans cesse, ce sont les conditions préalables du rapport à l'art ou du rapport au monde : la question du point de vue, de la lumière comme apparition préalable aux autres, et des dispositifs physiques élémentaires : pesanteur, chaleur...



CENTRE D'ART DE FRIBOURG
KUNSTHALLE FREIBURG

L'humour et la légèreté figurent parmi les stratégies de l'artiste **Roman Ondák** (*1966, vit et travaille à Bratislava) pour faciliter l'accès à des situations ou des questions complexes. La perception de l'espace et du temps sont des données fondamentales, et l'enfance et les enfants des figures récurrentes. Pour Ondák, les enfants vivent une sorte de réalité parallèle à celle des adultes. Ce parallélisme est une source de tension intéressante à étudier pour l'artiste. Dans l'œuvre « *Guided Tour (Follow Me)* », la situation convenue de la visite commentée devient une scène d'anticipation, où l'enfant apparaît comme une projection du futur.

Les œuvres sonores de **Dominique Petitgand** (*1965, vit et travaille à Paris) constituent des paysages mentaux : indices d'atmosphères et paroles incomplètes, respirations et silences résultent d'une approche de déconstruction où les références culturelles se raréfient pour donner lieu à des espaces intérieurs. La pièce « *Le bout de la langue* », présentée dans l'exposition, est une œuvre séminale de l'artiste, avec pour question principale la perte de mémoire. Les silences au sein de l'œuvre se font le lieu de l'écho à un sentiment de perte irréversible.

Après le vernissage, Fri Art et le Musée du Point de Vue de Jean-Daniel Berclaz (*1955, vit et travaille à Bruxelles) vous invitent à l'inauguration d'un Point de Vue, dont le lieu sera dévoilé sur place. Départ à 12h30 du centre d'art.

CONTACT PRESSE

Marc Zendrini

Renseignements complémentaires
et visuels sur demande

marc.zendrini@fri-art.ch

VISITES COMMENTÉES

Jeudi 9 juin à 18h

Jeudi 18 août à 18h

Entrée libre, sur rendez-vous
pour groupes et scolaires

VISITE A DESTINATION DES ENSEIGNANTS

Mardi 7 juin à 17h

NUIT DES MUSÉES

Samedi 28 mai dès 18h

Concert de Pony del Sol à 19h30

Visites commentées en français
et en allemand à 19h, 20h et 21h

Bar et grillades de 18h à 23h

HORAIRES

Du mercredi au vendredi 12-18h

Samedi et dimanche 14-17h

Nocturne et entrée libre jeudi 18-20h

Visites commentées sur rendez-vous

TARIFS

Tarif plein : 6 CHF

Tarif réduit : 3 CHF, moins de 18 ans, étudiants,
AVS et chômeurs

Gratuit : Amis du centre d'art, moins de 12 ans,
Passeport Musées Suisses, Carte Culture,
artistes

SOUTIENS

Loterie Romande, Agglomération de Fribourg,
Canton de Fribourg, Pour-cent culturel Migros.